

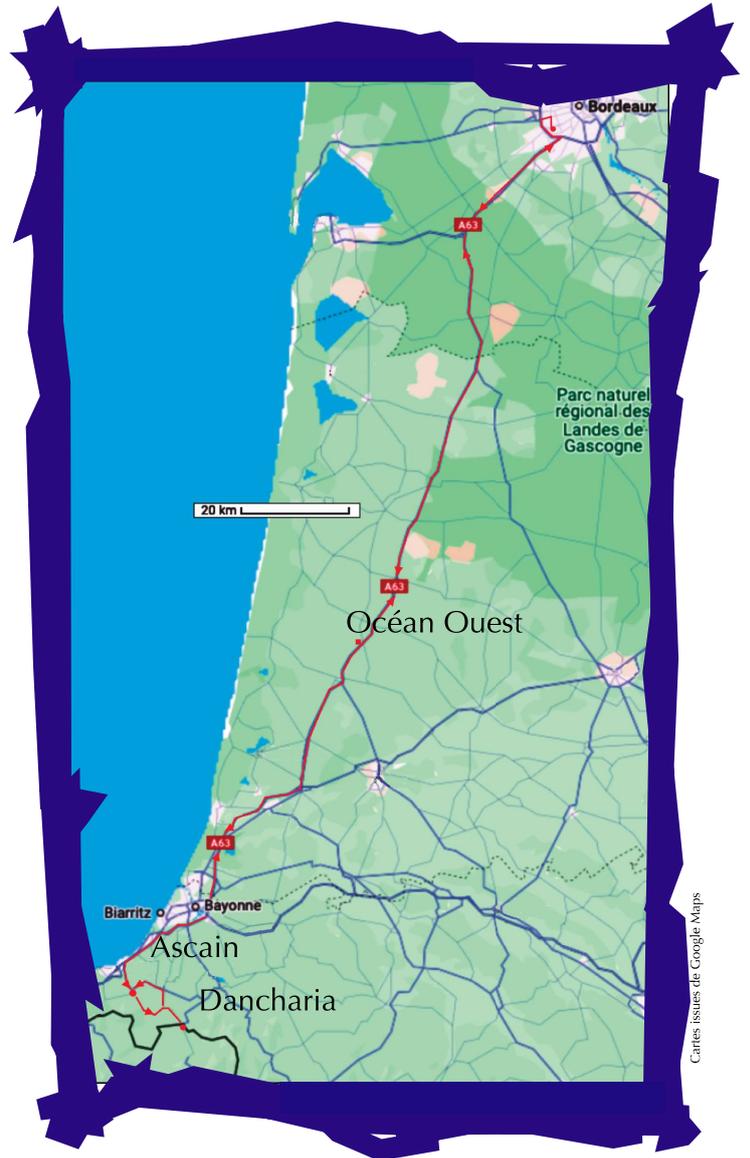
La filature d'Ascaín



16 novembre 2024



Visite de l'atelier
"Lartigue 1910"
(Pages 3 à 9)



Cartes issues de Google Maps

Écrit par Jean-Pierre Lazarus en novembre 2024
d'après les notes prises au cours du voyage
et d'après divers documents pêchés sur la Grande Toile Mondiale.
Les photos sans cartouche sont de l'auteur.



OBJECTIF ASCAIN

Nuit froide, ce 16 novembre. La lune juste pleine illumine l'occident. Deux autres astres brillent fortement ce matin : Jupiter assez haut et, vers le sud-ouest, Sirius. Les lumières de la ville nous cachent les étoiles.

Plus de cinquante adhérents au Comité du Monteil se sont inscrits pour ce voyage traditionnel d'automne : Pays Basque et *ventas* espagnoles. Il y a plus de participants que de places dans le bus : une voiture suit avec trois personnes. Chaque année, ce voyage d'automne vers le sud est fort prisé. Chacun a sans doute son cabas ou ses sacs qu'il remplira à Dancharia au cours de deux heures qui seront consacrées aux achats : alcool, cigarettes et quoi d'autre ? Vêtements ? Maroquinerie ? Électronique ? Les prix des fruits et légumes valent bien ceux de chez nous...

Départ à l'heure. Il fait encore nuit lorsque notre chauffeur – Miguel – engage le bus sur la rocade. Mais bientôt l'aube pointe, discrète, éclairant à peine l'orient. Il faudra une bonne heure au soleil pour émerger de la forêt et un peu moins à la lune pour se coucher dans l'océan. Il sera alors temps de faire notre halte sur l'aire d'Océan Ouest, sur la commune de Lesperon, village cher au président qui ne manque jamais, lorsque nous partons vers le sud, d'affirmer que son village landais est le

plus beau de France. Comme cela lui fait plaisir de le dire, nous ne discutons pas... Lorsque nous descendons du bus, à 8 h 10, il fait jour. Une quarantaine de minutes pour déjeuner nous sont accordées...



Il est 10 h et un peu plus lorsque le bus est stationné sur le parking de la filature "Lartigue 1910", près d'Ascaïn. Nous sommes en avance mais le village est trop éloigné pour espérer l'atteindre à pied et le visiter. Il n'y a donc rien à faire hors aller acheter un gâteau basque à la pâtisserie voisine. Je reste dans le bus.

Étonnante douceur au Pays Basque ce matin alors que le froid nous saisissait avant l'aube, à Pessac. Se promener entre les usines n'est donc pas désagréable... Vers 10 h 20, un premier groupe est autorisé à commencer la visite. Les autres errent dans ce quartier industriel, s'approchent de l'entreprise devant laquelle sont exposées, au soleil, des chaises longues, appelées ici transats, dont le tissu est issu de cette entreprise. Les motifs à rayures colorées, de largeurs différentes, indiquent l'objectif de l'entreprise : fabriquer des tissus "basques". Je photographie les assises mais n'ose essayer les transats...



Façade de l'entreprise Lartigue à Ascaïn

LARTIGUE
1910
CRÉATEUR-TISSERAND DE LINGE BASQUE

Enseigne "Lartigue 1910" peinte sur le mur de l'entreprise

VISITE DE L'USINE

Nous pouvons finalement entrer dans l'usine ou plutôt dans la boutique qui la complète car, ici, on fabrique et on vend. Le tissu à rayures est partout, en nappes, en chemins de table, en serviettes de table joliment présentées – les tables sont mises, les couverts choisis, les assiettes superbes ; il n'y aurait plus qu'à s'asseoir ! Les rayures colorient aussi les toiles cirées, les toiles d'assise des chaises longues, solides, garanties résistantes au soleil (un certain temps car rien ne résiste au soleil). Elles sont aussi en linge de bain, en gants de toilette, en draps de plage, en tabliers, en maniques, en boîtes à bijoux ou à vide-poches, en panières, en sacs de voyage, en trousse de toilette, en porte-monnaie, en porte-plats à tarte, en espadrilles...

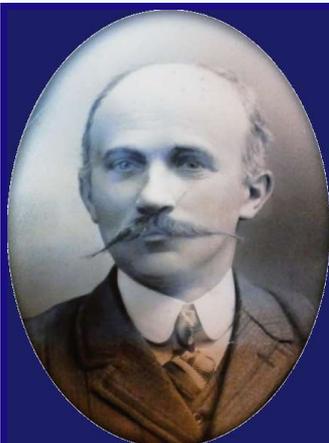
Sur un écran de télévision, un film explique le travail du tisserand moderne. Il raconte aussi l'histoire de l'entreprise fondée en 1910 par Calixte et Anastasie Lartigue à Oloron-Sainte-Marie, en Béarn. Les premiers ateliers fabriquaient des toiles à espadrilles et des bérets régionaux. L'entreprise se développa et s'agrandit. Il existe aujourd'hui deux usines Lartigue 1910, l'une à Bidos (Béarn) et l'autre à Ascain (Pays Basque). La commentatrice du film utilise des mots que je n'ai jamais entendus et que je ne sais pas écrire tels que cantre et ensouple.

Puis nous sommes enfin invités à entrer dans l'atelier de fabrication. Le premier étonnement est le silence qui règne ici car aucune machine ne fonctionne : il n'y a aucune ouvrière. Où fabrique-t-on la toile si ce n'est ici ?



La guide nous raconte l'origine de l'entreprise : l'année de naissance – 1910 – a été intégrée au nom des fondateurs comme signe de longévité, de fierté et de qualité. Au commencement, l'usine tirait son énergie des eaux du gave d'Oloron (comme beaucoup d'autres à cette époque). J'imagine les poulies accrochées au plafond, les arbres de transmission, les courroies, tout un système mécanique qui fonctionnait fort bien mais ne permettait pas de rendements importants. Et quand le gave n'avait plus assez d'eau...

À ses débuts, l'entreprise Lartigue s'était spécialisée dans la toile à espadrilles dont Mauléon était le principal centre de fabrication. Lorsque l'actuel directeur, quatrième génération de Lar-



Calixte et Anastasie Lartigue, fondateurs de l'entreprise



Assise de transat

tigue, prit la direction de l'entreprise familiale, il accola à son nom la date "1910" et élargit les productions au point que la toile à espadrilles ne représente plus qu'un pourcentage réduit de la production. Celle-ci est tournée vers le "nappage", terme que je comprends comme la fabrication de nappes. Il faut dire qu'en 1980, le commerce de l'espadrille s'était effondré : il fallait s'adapter ou mourir...

Nous apprenons pourquoi les Basques fabriquaient des couvertures à rayures que la guide appelle "mantes": ils en couvraient le dos de leurs bœufs pour les protéger des piqûres d'insectes. Au début, nous dit-on, la couleur de ces rayures était bleue car c'était la couleur la plus facile à obtenir grâce au pastel que chacun pouvait cultiver. Cependant, l'extraction du pigment n'est pas simple ! La fibre était le lin, cultivé lui aussi près des grandes maisons basques. Puis les couleurs se sont diversifiées, les trois principales étant le bleu, l'écru et le rouge. La couleur verte arriva plus tard. Chez les Basques, la couleur est un marqueur social. Ainsi, le rouge, nous explique la guide, était choisi par les éleveurs, le vert par les agriculteurs et le bleu par les pêcheurs. Les tissus comptaient sept rayures, une pour chaque province du Pays Basque. Chaque maison, nous dit-elle encore, avait ses propres rayures, un peu comme les Écossais et leur tartan. Ces

motifs traditionnels furent abandonnés après la Seconde Guerre mondiale. C'est aussi à cette époque que la fibre du coton remplaça le lin. Aujourd'hui, Lartigue 1910 n'utilise que des fibres de coton biologique cultivé en Inde. Ces fils arrivent en France écrus. Ils sont teintés par une entreprise de Nay. À la fin du XX^e siècle, l'entreprise Lartigue 1910 innova dans les rayures modernes et se libéra des sept rayures traditionnelles. Aujourd'hui, elle invente une collection chaque année et emploie, pour cela, une artiste styliste qui crée cinq motifs par collection.

La guide nous a donc rassemblés entre deux machines que je ne connais pas et dont les noms m'étaient jusqu'alors inconnus : le cantre et l'ensouple. Le cantre est sans doute l'objet le plus étrange de cet atelier. Des dizaines (des centaines ? Je n'ai pas compté.) de bobines de fil sont enfilées dans des supports métalliques (appelés douilles) et très soigneusement disposées par couleurs. La mise en place de ces bobines de chaîne peut prendre plusieurs jours car elles doivent être disposées en fonction du motif à obtenir, dans l'ordre de conception des rayures. Le cantre est généralement équipé d'un dispositif de tension qui permet d'appliquer une certaine tension initiale à chaque fil lorsque le fil est tiré de la bobine afin de garantir que la tension du fil sur l'ensouple d'ourdissage soit uniformément



Bœufs couverts de la mante rayée



Le cantre et l'ourdissage



Ourdissage et ensouple



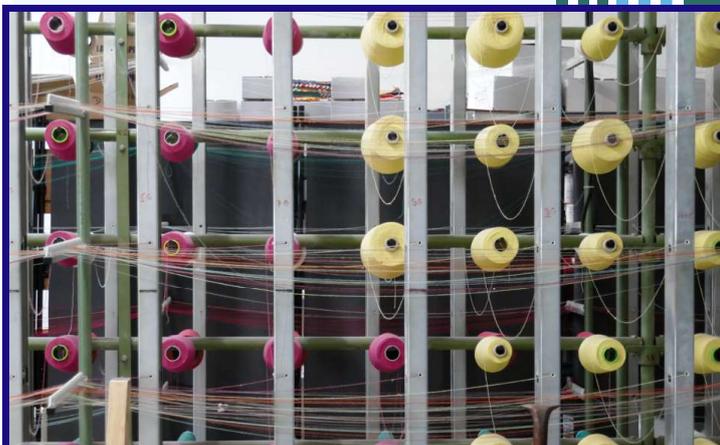
La chaîne mise en place sur l'ensouple ; notez les nœuds

répartie. Chaque bobine donne un fil qu'il faut faire passer dans les trous minuscules de l'ourdissage pour ensuite les relier à l'ensouple. Cette opération se nomme l'ourdissage. Il est nécessaire de placer les fils de manière à réduire les interférences mutuelles et l'enchevêtrement entre les fils, par exemple, par l'utilisation d'un chemin de guidage de fil raisonnable et d'une conception d'espacement de fils suffisante pour éviter efficacement le frottement et l'enchevêtrement des fils pendant le processus de sortie des bobines.

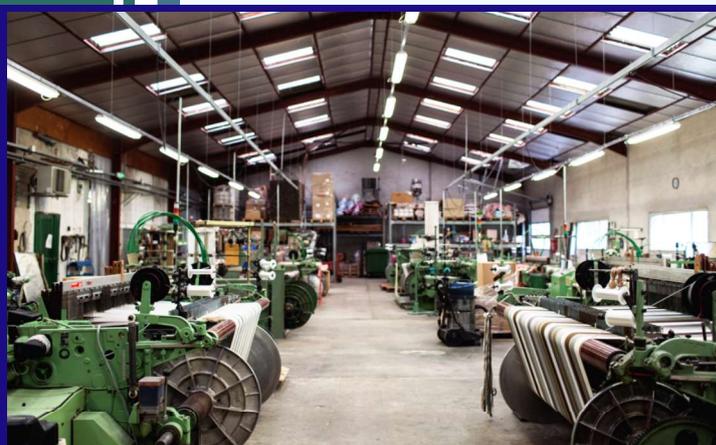
Les fils sortis de l'ourdissage doivent ensuite être enroulés sur l'ensouple et à elle fixés. Il faut veiller à ce que tous les fils de chaîne soient tendus sous une même tension et qu'ils soient parfaitement bien placés les uns par rapport aux autres pour réaliser le motif choisi. Tous les deux ou trois cents fils, l'ouvrière chargée de ce travail de précision les rassemble, les noue et les

fixe dans les encoches de l'ensouple. Lorsque les quatre mille fils sont posés et attachés, l'ensouple est mise en fonctionnement et elle enroule les fils de chaîne sur une longueur de huit cents mètres environ. Cette longueur de chaîne, qui correspondra à la longueur du tissu fabriqué, est nécessaire pour rentabiliser le travail. Un tel tissu mesurera 1,60 m de large. Avec cinq mille cinq cents fils, un tissu mesure 1,80 m de largeur.

En ce qui me concerne, je suis plongé dans un milieu totalement inconnu. J'ai certes déjà vu des tisserands à l'œuvre, mais c'était dans des villages africains où la technologie se résume à un cadre en bois vertical et les fils de chaîne attachés à une pierre que le tisserand tire à mesure que la navette tisse son étroite bande de tissu. Aussi, je ne connais rien au tissage mécanique ni aux différentes parties des métiers. J'ai compris qu'ici, à Ascain, il n'y a pas que



Détail du cantre



L'atelier d'Ascain



Mise en place des fils sur l'ensouple



Mise en place des fils dans les lisses et le peigne.

l'ensouple, il y a aussi le tambour que la guide nomme "tambour ourdissoir" et c'est peut-être bien celui-ci qui reçoit les fils en provenance du cantre. Car les fils de chaîne enroulés une première fois le sont une seconde et c'est peut-être bien sur l'ensouple qu'ils le sont cette seconde fois. Sont-ce des métiers à double ensouple ? En effet, nous apprenons, par la guide, que les ensouples sont apportées de Bidos. C'est là-bas, près d'Oloron, que les fils de chaîne sont mis en place puis transportés jusqu'à Ascaïn. La raison : l'employée qui faisait ce travail était si souvent interpellée par les visiteurs qu'elle ne pouvait plus compter les fils sans erreur, ce que je veux bien croire. D'où ma question : qu'est-ce qui se fabrique à Ascaïn ? L'atelier est vide, les machines sont à l'arrêt ; nous avons l'impression de visiter un musée, un éco-musée...

Nous avançons vers l'intérieur de l'atelier, près des métiers à tisser à l'ar-



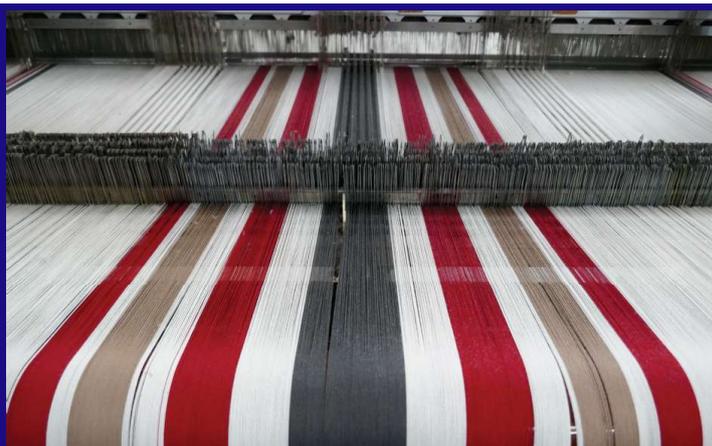
rêt. Du tissage est déjà fabriqué sur certaines, enroulé sur une large bobine. La guide explique la mise en place des fils à travers les lisses et le peigne du métier, opération délicate qui demande patience et précision. Il faut faire passer les quatre mille fils... Il faut plusieurs jours pour "monter un métier" ; huit à dix précise la guide. C'est pourquoi l'entreprise ne peut se permettre de fabriquer des longueurs de tissu trop courte. On nous dira plus tard "*Pas moins de trois cents mètres, le plus souvent huit cents*". Mais le plus souvent, ce travail est réduit car la noueuse noue les fils de l'ancienne ensouple avec ceux de la nouvelle. Ce travail ne prend alors que deux heures et demie. Lorsque les fils sont mis en tension maximale, c'est-à-dire suffisante pour que les fils ne cassent pas, le métier peut être mis en fonctionnement. Des ouvriers spécialisés sont capables, après des années d'expérience, de renouer les fils cassés avec un seul nœud mais ceux qui n'ont



Chaîne, peigne et lisses d'un des métiers à tisser



Vue partielle de l'atelier



Fils de chaîne prêts au tissage

pas cette expérience ni ce doigté doivent réaliser deux nœuds pour réparer un fil. Nous avons appris que l'ouvrier le plus expérimenté, capable de maîtriser son métier, était parti à la retraite. Impossible de le remplacer en quelques années... Le peigne est chargé de tasser les fils après le passage du fil de trame.

Contrairement à la logique et aux modes de fabrication artisanaux, ces métiers Dornier (fabrication allemande !) ne comportent pas de navette. Les fils de trame sont enroulés sur des bobines fixées sur l'un des côtés du métier. Il m'a semblé qu'il n'y avait qu'une couleur de fil, plutôt écru pour ce que nous avons vu. Comment fonctionnent ces métiers ? Je ne sais pas. Ces métiers se nomment "métiers à lance". La pince d'une lance saisit le fil à gauche du métier et le tire jusqu'au milieu de la chaîne. Il est alors saisi par la pince d'une lance venant en sens inverse qui le tire jus-

qu'à l'autre côté de la chaîne. Comment le fil passe-t-il d'une lance à l'autre, mystère d'une mécanique allemande de précision ! Lorsque nous verrons le métier fonctionner, les lances iront si vite qu'elles seront presque invisibles. Et jamais elles ne manquent le fil... Les programmes de tissage sont mémorisés sur les cartes perforées.

La guide nous propose ensuite de nous approcher d'un métier qu'elle met en route pour nous montrer son fonctionnement et le bruit que fait la machine. Elle commence par le faire fonctionner au ralenti afin que nous voyions bien les lances traverser la foule entre les deux nappes de la chaîne. Les lisses élèvent et abaissent les fils de chaîne et l'espace ainsi créé, dans lequel passent les lances et leur fil de trame, se nomme "foule". Puis lorsque la machine prend de la vitesse, on ne voit plus rien, la machine fabriquant plusieurs centimètres de tissu



Fils de chaîne prêts à devenir tissu



Métier à tisser Dornier et vue partielle de l'atelier



Espadrilles en vente à la boutique "Lartigue 1910"

par minute. À peine voit-on le peigne tasser les fils. À peine... Mais l'on comprend l'ambiance bruyante d'un atelier de tissage mécanique lorsque tous les métiers fonctionnent. L'aéroport, en comparaison, n'est pas grand-chose !

Nous quittons l'atelier et revenons dans la boutique. Avant de nous libérer, la guide explique que les toiles cirées sont enduites à Lyon, ce qui suppose un va-et-vient à travers le pays. Nous apprenons aussi que ce n'est pas l'entreprise qui tisse les linges de bain avec bouclettes car elle ne possède pas les machines capables de le faire.

Enfin, il faut ajouter que l'entreprise Lartigue 1910 a obtenu l'homologation officielle de l'indication géographique



Entreprise du Patrimoine Vivant
l'excellence des savoir-faire français

phique "linge basque" par l'INPI et a rejoint, en 2017, le cercle fermé des entreprises distinguées par le Label EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant), cette récompense distinguant des entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence.

Nous quittons l'usine vers 11 h 40 et sommes à Dancharia à 12 h 20. Repas au Kupela : sangria, calamars, asperges et serano, araignée de porc et frites, gâteau basque et café. Vin. Deux heures pour errer dans les boutiques espagnoles... "Heureusement", une fumée noire s'échappant d'une voiture française garée sur le parking Peio nous occupe un bon moment : guarda civil, pompiers français... L'incendie est vite maîtrisé.

Lorsque la nuit revient, la lune encore bien pleine l'accompagne, œil énorme et jaune au-dessus des frondaisons des pins.



Rouleaux de toiles cirées



Nouer un fil cassé



Écrit par Jean-Pierre Lazarus en novembre 2024
d'après les notes prises au cours du voyage
et d'après divers documents pêchés sur la Grande Toile Mondiale.
Les photos sans cartouche sont de l'auteur.